

L'interprétation de Lacan du concept de pulsion de Freud¹

Jean-Marie Jadin

Lacan a considéré qu'avec l'inconscient, le transfert et la répétition, la pulsion était l'un des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Moustapha Safouan a écrit dans son dernier ouvrage, *La psychanalyse. Science, thérapie – et cause*, que l'invention de la pulsion était de la même importance que celle de la gravitation. Gravitation et pulsion sont deux émergences majeures. La gravitation de Newton permet d'appréhender l'attraction des corps. La pulsion de Freud permet d'avoir une prise théorique sur cette chose mystérieuse qu'est la sexualité.

La première apparition de la pulsion a lieu dans l'*Esquisse d'une psychologie scientifique* de 1895. Elle est amorcée dans le premier paragraphe qui suit l'introduction, lorsque Freud expose son idée d'un fluide non défini circulant dans les neurones et qu'il appelle « quantité ». Tout comme la cellule, le système nerveux fuit toute excitation, conformément à un principe d'inertie qui veut que le neurone se défasse le plus possible de la quantité. Ce principe est battu en brèche en raison du caractère pluricellulaire de l'organisme. Des « stimulations endogènes » (*endogene Reize*) continues, naissent en effet entre les cellules, créant les grands besoins que sont la faim, la respiration, la sexualité. Il faut une action tout à fait spécifique pour les calmer. Dans la traduction de l'*Esquisse*² de Suzanne Hommel et de son équipe, on signale que les stimulations endogènes préfigurent les pulsions.

¹ Présenté à la Clinique Sainte-Barbe de Strasbourg le 22 mars 2016, dans le cadre d'un séminaire de Jean-Richard Freymann consacré aux « Retours à Freud de Jacques Lacan ».

² S. Freud (1895), *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, érès, 2011.

Le terme de « pulsion » (*Trieb*) apparaît explicitement plus loin, dans le dixième paragraphe, intitulé « Les conceptions ψ ». On y apprend que des neurones du cerveau, désignés comme neurones ψ , reçoivent les quantités de ces stimulations endogènes, tandis que des neurones appelés ϕ reçoivent les quantités des stimulations externes. Les quantités endogènes peuvent s'accumuler sans limitation dans le noyau ψ et ainsi donner l'« impulsion » (*Antrieb*) qui entretient toute l'activité psychique. « Nous connaissons [écrit Freud] cette puissance en tant que volonté (*Wille*), le rejeton des pulsions (*Abkömmling der Triebe*)³. »

La source de la pulsion est donc intercellulaire. La poussée est liée à la constance dans la création des quantités qui s'accumulent en ψ . Cette poussée s'exerce plus précisément au niveau de son noyau, le lieu de la Chose. Le but est la décharge des quantités en excès. Cette décharge est la satisfaction. L'objet de la pulsion est indépendant de ce but. C'est par exemple n'importe quel aliment ou n'importe quel objet sexuel. C'est le désir, que la pulsion utilise et réciproquement, qui va singulariser cet objet de la pulsion devenu l'objet du désir.

Le désir est le mouvement de recherche de l'action spécifique. La pulsion en est la condition *sine qua non*. Elle en est le premier temps. La pulsion n'est que ce qui crée une accumulation inconsiderée de quantités en ψ . C'est ce qu'il faut pour qu'il y ait impulsion d'une volonté et, par ailleurs un désir.

La pulsion est liée à cette hypothèse organique de Freud. On sait que dans les années qui ont suivi la rédaction de l'*Esquisse*, Freud a enlevé les explications neuronales concrètes pour ne garder que les termes abstraits.

On peut dire que dès l'*Esquisse*, la pulsion ne s'occupe pas de l'objet de la satisfaction puisque celui-ci est varié. Ceci va se retrouver dix ans plus tard, en 1905, dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*⁴. Le caractère quelconque de l'objet de la pulsion va y apparaître dans une contingence prodigieusement élargie : tout va y être objet sexuel, n'importe quelle

³ *Ibid.*, p. 57.

⁴ S. Freud (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.

action : parler, penser, bouger. N'importe quelle partie du corps, n'importe quel orifice peut constituer une source pour la pulsion. Freud écrit : « Il se peut que rien d'un peu important ne se passe dans l'organisme sans fournir sa contribution à l'excitation de la pulsion sexuelle. » Le but n'est en aucun cas la procréation. La sexualité n'est qu'au service d'elle-même.

Dans la première partie de ce livre, intitulée « Les aberrations sexuelles », il distingue « les déviations par rapport à l'objet sexuel » et « les déviations par rapport au but sexuel ». Les deux multiplicités, celles de l'objet et celle du but, prouvent que la pulsion n'est pas rattachée à quelque chose de concret ou d'organique. La pulsion est somatique au départ, et elle devient psychique à cause de cette double contingence qui élimine l'organique.

Dix ans plus tard, en 1915, dans son article *Pulsions et destins des pulsions*⁵, Freud reprend la question de la pulsion. Cette fois il la purifie, à la fois de l'anatomie du système nerveux et de la clinique de la sexualité. Cette purification, ce crescendo d'abstraction fait de la théorie psychanalytique une des meilleures illustrations de la dialectique ascendante de Platon⁶. On y part du concret pour aller vers un maximum d'abstraction.

Ce qui est frappant dans ce texte de 1915 est son extraordinaire proximité de l'*Esquisse*. On y trouve les mêmes idées et parfois les mêmes mots. Freud commence par un petit cours d'épistémologie. Il évoque la constitution des concepts fondamentaux (*Grundbegriffen*) – Lacan reprendra ce terme – d'une science à partir de l'application d'idées abstraites, venues de n'importe où, à des phénomènes que l'on décrit.

Suit une étude véritablement axiomatisée, quasiment euclidienne, de la pulsion. Il part du concept d'« excitation » venu de la physiologie. L'arc réflexe veut qu'une excitation fournie à la substance vivante soit déchargée sous la forme d'une action y mettant fin. Freud pose : que la pulsion soit (*sei*), c'est-à-dire serait, une excitation pour le psychique. Les excitations venues de l'extérieur ont une force d'impact momentanée, alors que les excitations internes agissent comme une force constante. Et comme ça vient de l'intérieur il n'y a pas de

⁵ S. Freud (1915), « Pulsions et destins des pulsions », dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1986, pp. 11-43.

⁶ Platon, *République*, VI, 511, b et *Phèdre*, 265, d.

fuite possible. Pour Freud, la notion d'extérieur vient pour un sujet de la possibilité d'une fuite. Le fait de ne pas pouvoir fuir est l'indice d'un monde intérieur.

Freud poursuit son travail d'abstraction. Comme il faut des activités compliquées et enchaînées pour mettre fin à l'excitation pulsionnelle, il en déduit que la pulsion est aussi « une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel⁷ ». L'action spécifique qui atténue l'exigence de la pulsion fait donc partie de sa définition.

En quelques paragraphes très concis Freud nous présente les désormais classiques composantes de la pulsion : la poussée, le but, l'objet, la source.

- La **poussée** est le facteur moteur de la pulsion. Elle est, comme nous l'avons vu, la mesure de l'exigence de travail.
- Le **but** d'une pulsion est la satisfaction. Celle-ci supprime l'état d'excitation.
- L'**objet** est ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but. C'est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion. Une fixation peut néanmoins lier la pulsion à un objet de façon très forte.
- La **source** est le processus somatique qui se déroule dans un organe ou dans une partie du corps.

Ces quatre éléments sont en corrélation. On pourrait les placer sur les quatre coins d'un carré et les relier avec toutes les flèches possibles. L'objet est par exemple ce qui permet que le but se réalise. Le but apaise la source. La source se manifeste par la poussée constante.

Puis Freud essaie de distinguer les différentes sortes de pulsions. Cinq ans avant la diffraction en pulsions de vie et pulsions de mort, il se contente d'opposer les pulsions du moi ou d'autoconservation aux pulsions sexuelles. Les pulsions sexuelles sont nombreuses et issues de diverses sources organiques. Freud parle bien d'une synthèse, mais pas au niveau de la pulsion elle-même. Il n'est pas question d'une pulsion génitale. Les pulsions d'origine

⁷ *Op. cit.*, pp. 17-18.

somatique ne visent qu'au plaisir d'un organe ou d'un autre, c'est-à-dire qu'à apaiser la source. C'est au niveau des activités qui suivent cette satisfaction qu'il existe une synthèse à signification sexuelle. Les pulsions sont rétroactivement considérées comme sexuelles.

La plus grande partie du texte est consacrée à une autre tétrade, à savoir les quatre destins (*Schicksale*), devenirs ou vicissitudes de la pulsion :

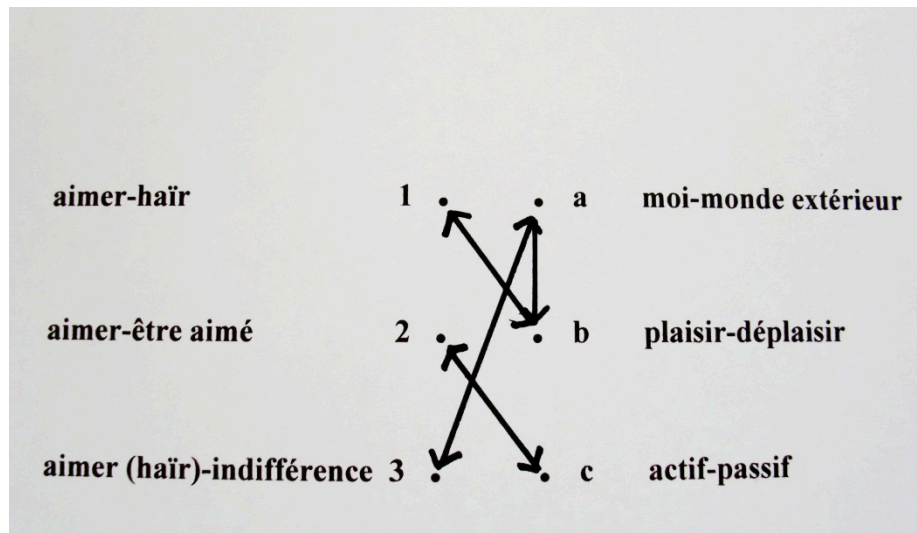
- le **renversement** (*Verkehrung*) dans le contraire,
- le **retournement** (*Wendung*) sur la personne propre,
- le **refoulement** (*Verdrängung*) et
- la **sublimation** (*Sublimierung*).

Le renversement, c'est le passage de l'activité à la passivité, comme dans les couples du sadisme-masochisme et du voyeurisme-exhibitionnisme. Dans l'inversion du contenu, telle la transformation de l'amour en haine, on change de but.

Dans le retournement sur la personne propre, on change d'objet. Un voyeuriste regarde le corps de l'autre, un exhibitionniste regarde son propre corps. Freud constate que le renversement dans le contraire et le retournement sur la personne propre peuvent parfois se confondre. Il propose donc un examen détaillé de ces deux couples d'opposés. Il décèle une même succession de phases dans le couple sadisme-masochisme et dans le couple voyeurisme-exhibitionnisme. Dans un premier temps il y a une activité, une violence dans l'un, un regard dans l'autre ; ce sont les buts de la pulsion. Cette activité est d'abord dirigée sur un objet étranger à soi ; autrui est l'objet. Puis, dans un deuxième temps, il y a un abandon de cet objet qui est remplacé par une partie de son propre corps ; le but change en même temps puisque la passivité fait alors place à l'activité. Il y a donc un renversement dans le contraire. Puis, dans un troisième temps, intervient enfin un deuxième changement d'objet ; c'est une personne étrangère qui remplace la partie investie du corps propre. C'est un autre qui vous violente dans le masochisme ; c'est un autre qui vous regarde dans l'exhibitionnisme.

Freud suppose que dans les deux cas il y a eu une phase archaïque auto-érotique, respectivement la maîtrise musculaire de ses propres membres et le regard sur son propre corps. Il fait également l'hypothèse que ces phases successives persistent, un peu comme des éruptions successives de lave volcanique dont les différentes voies seraient préservées. Il y aurait par exemple toujours un peu d'activité qui resterait lorsque la pulsion est devenue passive.

Freud consacre la seconde partie de son texte à la transformation (*Verwandlung*) de la pulsion en son contraire. C'est exclusivement le cas de la transposition (*Umsetzung*) de l'amour en haine. Pour son étude de l'amour et de la haine, il fait appel à deux triades de couples d'opposés, à deux triades de dyades, dont il étudie les correspondances, ce qu'on appelle en mathématiques les applications, des éléments de l'une avec ceux de l'autre. Freud est un véritable Euclide qui structure son texte avec deux tétrades puis deux triades de dyades. Ce 4-3-2 est comme un troisième niveau d'abstraction. Le premier a consisté à larguer le support neurobiologique de l'*Esquisse*, le deuxième à algébriser les éléments des tétrades dont chacun devient une variable, et le troisième à relier comme par un graphe les éléments de deux triades.



Le graphe des deux triades de Freud

La triade clinique des opposés comprend (1) aimer-haïr, (2) aimer-être aimé, et enfin (3) aimer et haïr ensemble opposés à l'indifférence. La triade des trois polarités psychiques inclut (a) le moi opposé à l'objet monde extérieur, (b) le plaisir opposé au déplaisir, (c) l'actif au passif. Il commence par mettre en lien l'opposition du aimer-haïr et de l'indifférence avec la polarité moi-monde extérieur (3 avec a). Alors le moi satisfait narcissiquement ses pulsions sur lui-même comme objet exclusif. Le monde extérieur lui devient indifférent. Plus tard la polarité plaisir-déplaisir prend le dessus sur la polarité moi-monde extérieur (b se substitue à a). Cette seconde polarité se met en lien avec l'opposition aimer-haïr (b avec 1). Alors ce qui est dans le monde extérieur est hostile et haï – À noter que Freud inclut dans ce processus une expulsion (*Ausstoßung*) qu'il reprendra dans son article de 1925 sur *La Négation (Die Verneinung)*. Et ultérieurement, en troisième lieu, la polarité actif-passif sera mise en relation avec l'opposition aimer-être aimé (c avec 2). Freud dit que dans cette dernière opposition il y a le même mouvement d'aller et retour que dans le masochisme-sadisme et dans le voyeurisme-exhibitionnisme.

Je ne détaille pas davantage l'analyse du texte. Et je ne parle pas du quatrième destin des pulsions, le refoulement, qui fait l'objet de l'essai suivant de sa métapsychologie. L'essentiel en est le détachement du représentant psychique de la pulsion de sa quantité, qu'il

appelle le quantum d'affect. Le destin de ce facteur quantitatif de la pulsion est triple ; il peut être tout à fait réprimé et ne laisser aucune trace ; il peut donner lieu à un affect quelconque ; il peut être transformé en angoisse. Cette transposition des quantités psychiques des pulsions en affects et en angoisse est un autre destin pulsionnel.

Dans les trois conférences du mois de mai 1964 de son séminaire XI sur *Les concepts fondamentaux de la psychanalyse*⁸, Lacan commente de façon très serrée et pointue ce texte de Freud sur le destin des pulsions. Dans un résumé du séminaire, il dit l'essentiel de son apport : « Raison de sa constance [il parle de la poussée], topologie dite de bord, expliquant le privilège des orifices, statut d'action en retour, dissociation du but et de l'objet, sont ici apparus pour la première fois⁹. »

La première chose qui me frappe est qu'il accueille le côté abstrait du concept de pulsion en surréaliste, sans souci de son histoire. Il en fait une sorte de coquecigrue, une chimère, un ready-made à la Marcel Duchamp. Il dit en effet que les quatre composantes de la pulsion donnent l'image « d'une dynamo branchée sur la prise de gaz, une plume de paon en sort, et vient chatouiller le ventre d'une jolie femme ». Il commente les quatre éléments disjoints de la pulsion freudienne au moyen de ce montage.

Il remarque la constance de la poussée. Pour lui cette constance empêche d'assimiler la pulsion à une fonction biologique parce que celle-ci a toujours un rythme. Il dit qu'« elle n'a pas de jour ou de nuit, [...] pas de printemps ni d'automne, [...] pas de montée ni de descente. »

Lacan met en doute que le but de la pulsion soit la satisfaction, et ce à cause de la sublimation. La pulsion y est en effet inhibée quant au but (*zielgehemmt*) et pourtant satisfaite. La pulsion peut donc se satisfaire par la voie du déplaisir, par la voie de l'insatisfaction. Et Lacan va même jusqu'à l'au-delà du principe de plaisir en soutenant que la pulsion vise le réel

⁸ J. Lacan (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Séminaire Livre XI*, Paris, Le Seuil, 1973.

⁹ *Ibid.*, « Résumé rédigé pour l'annuaire de l'École pratique des Hautes Études », Quatrième de couverture.

comme impossible. Il extrait du texte de 1915 ce qui n'apparaîtra qu'en 1920 : la pulsion de mort. Sans le dire explicitement, il sous-entend qu'une pulsion quelconque peut satisfaire la pulsion de mort.

En ce qui concerne l'objet de la pulsion, il dit qu'aucun objet ne peut satisfaire la pulsion puisque ce n'est pas un objet de besoin. Par exemple « la pulsion orale [...] ne fait rien d'autre que de commander le menu. » Ce qui satisfait est totalement indifférent. Dans sa fonction d'objet cause du désir, le sein n'est que ce autour de quoi tourne la pulsion. Il dessine un célèbre schéma à ce propos, avec une boucle fléchée qui sort d'un cercle, contourne l'objet devenu *a*, et retourne dans le cercle. « [...] le but, ça n'est pas l'oiseau que vous abattez, c'est d'avoir marqué le coup et par là atteint votre but. »

Lacan caractérise de façon très originale la source de la pulsion. La zone érogène est différenciée comme une structure de bord. C'est parce qu'il y a des zones annexes exclues qu'il y en a d'autres qui prennent une fonction érogène.

Alors que pour Freud le fondement de la pulsion est biologique, il est langagier pour Lacan. L'actif (aimer), le passif (être aimé) et le réfléchi (s'aime) sont trois modes, ou plus exactement trois voix dans la conjugaison des verbes de certaines langues. C'est cela qui serait à l'origine de la structuration de la pulsion chez Freud. Et pour Lacan « la pulsion ne peut être séparée de son aller-retour, de sa réversion fondamentale », et même du troisième temps qui voit apparaître la personne étrangère, désigné par Freud comme nouveau sujet, avec qui s'achève la fonction de la pulsion. Le troisième temps serait en quelque sorte la cause des deux premiers. Il dit par exemple que dans la pulsion scopique « le regard est cet objet perdu, et soudain retrouvé dans la conflagration de la honte, par l'introduction de l'autre », grâce à quoi la structure de la pulsion se complète avec son aller et son retour.

Lacan commente aussi le côté partiel des pulsions. Au regard de la fonction de reproduction, toutes les pulsions ne peuvent être que partielles. Toute pulsion ne fait que représenter l'accomplissement sexuel. Il est en cela dans les clous de Freud.

À un moment donné, il interprète le texte de Freud dans le style d'une interprétation analytique, en y changeant un seul mot. Dans la phrase « *Eigenes Objekt von fremder Person beschaut werden* » (propre objet être regardé par une personne étrangère), il remplace *werden*, « devenir », qui est passif, par *machen*, « faire », qui est actif. La phrase devient « *Eigenes Objekt von fremder Person beschaut machen* » (propre objet se faire regarder par une personne étrangère). Il dit que dans la pulsion scopique il s'agit en effet de se « faire » voir. Comme nous l'avons vu, c'est le troisième temps, où une personne étrangère est dans le coup, qui fait l'aller et le retour de la pulsion. Il applique cela aux autres pulsions et parle de se faire entendre, se faire boulotter, c'est-à-dire manger, se faire sucer et se faire « chier ». Il introduit ainsi la dimension du grand Autre. La pulsion quête toujours quelque chose qui répond dans cet Autre.

Lacan va aller plus loin et abstraire encore davantage la pulsion de Freud. Avec un enchaînement fort compliqué lié à sa diabolique intelligence de logicien, ce lien entre la pulsion et l'Autre va l'amener à théoriser la causation du sujet dans le processus d'aliénation-séparation. Cette causation est greffée sur son commentaire de la pulsion de Freud. L'Autre entre aussi en jeu dans sa formule de la pulsion : $S \leftrightarrow D$, puisque D est la demande de l'Autre.

Il passe de l'organique hypothétique freudien à un organe irréel et mythique lacanien qu'il imagine envelopper le corps. Cet organe, qui est l'organe de la pulsion, est appelé la lamelle. Il est de nature amibienne et immortelle, mais irréel. On trouve une allusion à ce côté amibien dans le chapitre II de l'*Abrégé de psychanalyse*¹⁰ de 1938. L'irréel de la lamelle concrétise ce que l'humain a perdu du fait de la sexualité et qui le ravale aux seules pulsions partielles. La lamelle représente de façon aristophanique¹¹ la libido dans sa totalité, laquelle est la pure pulsion de vie, celle qui a pour but la vie indestructible. Les objets *a* ne font que représenter cette lamelle inexistante.

Tout comme la lamelle immortelle, le rapport à l'Autre représente ce que le sujet a perdu avec la reproduction sexuelle. On sait bien que l'enfant doit passer par le *Nebenmensch*, le prochain, l'Autre pour satisfaire les pulsions, et tout simplement pour vivre. Sans l'Autre, il

¹⁰ S. Freud (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, Puf, 2010, p. 10.

¹¹ Platon, *Le Banquet*, 201, d.

mourrait. Ces pulsions représentent donc d'une certaine manière la mortalité. Elles sont entées sur la pulsion de mort. Le manque lié à la perte de l'immortalité est donc recouvert par le manque lié à la dépendance par rapport à l'Autre.

Et c'est dans ce champ de l'Autre que naît le premier signifiant qui commence le processus de l'aliénation-séparation. Elle comporte elle aussi un aller-retour et une topologie de bord symbolisée par un poinçon.

Vous voyez que l'homme de parole qu'est Lacan a remplacé l'arc réflexe hypercomplexifié de l'homme de mouvement qu'est Freud par une théorie du symbolique. Ce qui n'est qu'un détail chez Freud, l'appel à la personne étrangère, devient le tout que développe Lacan. Celui-ci subsume en quelque sorte la théorie de Freud. Il fait un peu comme Einstein avec Newton lorsqu'il révisé sa théorie de la gravitation.